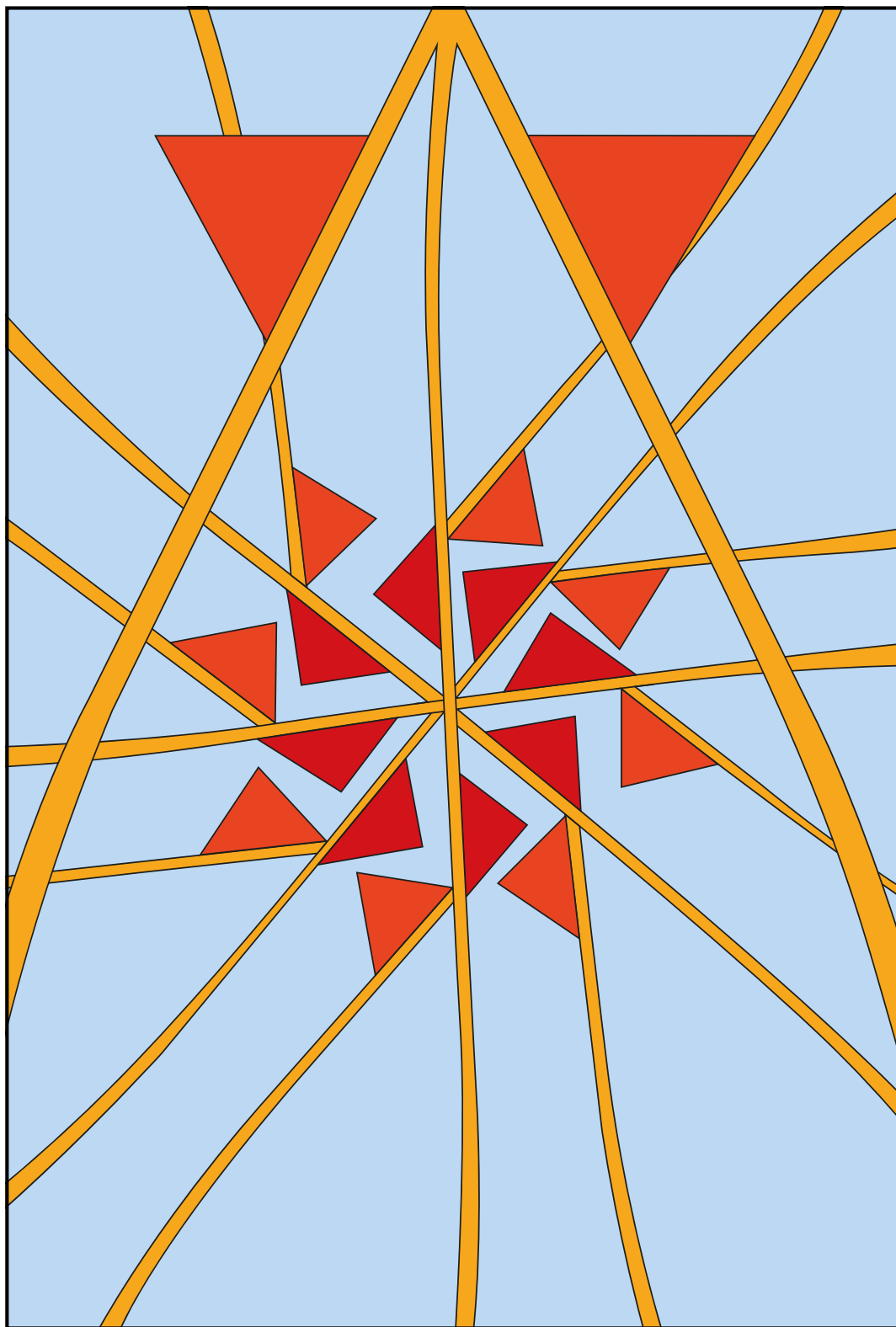




KERYGMA

COMMENT ANNONCER L'AMOUR DE DIEU ?



SOMMAIRE

RASSEMBLÉS ET RENOUVELÉS DANS NOTRE MISSION	p. 5
LE KÉRYGME	p. 6-7
SE PRÉPARER DANS LA PRIÈRE	p. 8
LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT	p. 9 et 11
POURQUOI LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT ?	p. 10
LA PRIÈRE	p. 12
LA CÉLÉBRATION	p. 14
L'IMITATION DE JÉSUS	p. 16
LES TROIS VISAGES DU CATÉCHISTE	p. 18

RASSEMBLÉS ET RENOUVELÉS DANS NOTRE MISSION



En octobre 2023, une délégation d'une quarantaine de personnes du diocèse de Beauvais s'est rendue à Lourdes pour un grand rassemblement national de trois jours. Ce week-end rassemblait les diocèses de France participants à la démarche KERYGMA, pour un temps d'ateliers, d'enseignements, de veillées et de spectacle, mais surtout de découvertes, de rencontres et de fraternité.

On peut craindre que ce rassemblement soit comme le point final d'un processus de réflexion lancé en septembre 2022 par la Conférence des Évêques de France, ayant pour but d'examiner la question de l'évangélisation et de la catéchèse dans la société actuelle, de redonner et stimuler un élan à l'évangélisation.

Pour ma part, je souhaite que la réflexion et les échanges menés à Lourdes se poursuivent. De nombreuses idées sont encore à développer et nos pratiques catéchétiques sont toujours perfectibles. Nous ne devons pas attendre que les temps changent (!); nous devons consentir à remettre l'ouvrage sur le métier. Nous sommes heureux, chaque année, d'accueillir un nombre plus important de catéchumènes. Cet accueil, la formation qui s'en suit, l'accompagnement personnel nécessaires représentent des défis majeurs pour les années à venir. De la même manière, nous devons accompagner au mieux, chaque fiancé, chaque parent, chaque jeune, chaque enfant et chaque famille qui frappent à notre porte. Nous devons leur donner les moyens pour cheminer, et permettre à chacun de faire sa rencontre personnelle avec le Christ. La préparation aux sacrements ne suffit pas. Les sacrements ne sont pas une fin en soi. Ils sont donnés par l'Église, au nom du Seigneur, pour vivre en chrétiens. Il faut accompagner !

Nous venons de vivre le rassemblement Pentecôte 2025. Les échos en sont nombreux et très positifs. Pour beaucoup, ce 7 juin a été préparé par le parcours d'effusion de l'Esprit Saint. Rassemblés, nous nous sommes offerts à l'action du Seigneur pour être envoyés et vivre notre part dans l'œuvre qu'Il confie à son Église. Peuple de baptisés, nous sommes les disciples-missionnaires du Christ et de son Évangile. Nous sommes « pressés » de témoigner de l'Amour infini de Dieu, manifesté en Jésus, par sa mort et sa résurrection. Cet amour est seul capable d'offrir un avenir au monde. Ce témoignage, simple, direct, c'est le kerygme qui doit habiter toutes nos actions missionnaires, de l'accueil des catéchumènes, à l'accueil des parents demandant le baptême pour un enfant, ou de fiancés voulant vivre leur amour avec Dieu.

Comment accueillir ceux qui frappent à notre porte, et les mettre rapidement en contact avec le cœur de la foi chrétienne ? Comment les accompagner dans un cheminement de foi ? Comment « annoncer le Kérygme » ? Ces questions sont légitimes, et la réponse n'est certainement pas uniforme. Certains ont commencé à répondre en lançant des actions nouvelles de formation (« b.a-ba de la foi »; « retraite vie nouvelle »). D'autres peuvent se sentir plus démunis. Il est important de réfléchir à plusieurs.

Je crois que le recours à la démarche synodale proposée par le Pape François, pourra nous aider à avancer et à dégager des orientations communes à l'ensemble du diocèse. Lors de la journée du samedi 29 novembre prochain, qui sera vécu en secteur-missionnaire, nous utiliserons pour nos échanges, la méthode de « la conversation dans l'Esprit ». En effet, comme je l'ai précédemment dit, dans ma lettre pastorale du 8 septembre 2018, l'Esprit Saint anime l'Église qui est dans l'Oise. Il nous guide et nous aidera à trouver les « bonnes méthodes », les moyens d'avancer encore. Remplis de son feu, nous nous mettrons à son écoute ; il éclairera nos intelligences et dynamisera nos énergies.

À bientôt

+Mgr Jacques Benoit-Gonnin

Évêque de Beauvais, Noyon et Senlis

LE KÉRYGME

Le kérygme est le message central de l'Évangile et le cœur de notre foi. *En Jésus-Christ, la vie a vaincu la mort sur son propre terrain – la possibilité de pardon a été décrétée pour toutes fautes et tout péché, – la grâce de Dieu s'est définitivement manifestée pour le salut de tous les hommes* [T 2, 11].

Son annonce est toujours première, car elle nous transforme et illumine nos vies, aussi bien la première fois, qu'à chaque nouvelle écoute. Dieu appelle chacun de nous personnellement et nous montre la force de son amour inconditionnelle. Il vient nous sauver de la mort et nous libérer du péché et de tout ce qui nous enferme. Le Seigneur marche avec nous. Il nous fortifie dans les épreuves et nous accompagne dans nos combats intérieurs, jusqu'à faire triompher en nous la vie sur la mort. Ainsi notre relation au Christ devient un chemin qui nous mène au Père, guidés par l'Esprit-Saint.

Tout au long de notre vie, nous sommes appelés à veiller sur notre relation à Dieu, à nous-mêmes, aux autres et à toute la Création, tant par la parole que par nos actes. Quand nous entendons l'annonce du kérygme et que, poussés par l'Esprit Saint, nous l'accueillons dans notre cœur, notre vie est profondément changée. Nous sommes transformés par cette Parole de salut et de miséricorde, qui touche au cœur et y entre par la grâce de l'Esprit Saint. Commence une vie nouvelle, dans laquelle Jésus-Christ devient notre compagnon de route. Il habite en nous, comme le souligne saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* [Ga 2, 20]. Cette présence intérieure du Christ éclaire notre esprit, fortifie notre cœur et soutient notre corps, même dans ses fragilités. Elle nous permet de vivre différemment, de traverser les épreuves,

et même d'affronter la mort avec espérance.

Dans un monde qui nous rend souvent inquiets ou dispersés, cette annonce du kérygme est un appel à revenir à l'essentiel : vivre de Dieu, avec Dieu, en Dieu. C'est une grâce, qui nous relève, nous pardonne et nous envoie vers nos semblables pour vivre dans cette communion. Dieu seul fait naître la foi dans nos cœurs. Il nous donne l'Esprit et nous appelle à devenir ses témoins, à parler de son amour et de son œuvre de salut à ceux qui ne le connaissent pas encore.

Le kérygme est cette première annonce de Dieu qui se révèle, non pas comme une force lointaine ou toute-puissante, mais comme un Père plein de tendresse et de miséricorde. En Jésus-Christ, il s'est fait don, jusqu'à accepter la croix par amour pour nous. Comme le dit l'écrivain Christian Bobin, *le Très-haut se dit dans le très bas*. Sa vraie grandeur se manifeste dans la faiblesse, dans l'humilité et dans l'amour qui s'abaisse. Il est le Dieu des petits, des affligés, de ceux qui vivent dans les marges. C'est d'abord vers eux que l'Évangile nous envoie, car leurs cœurs sont souvent prêts à accueillir cette Bonne Nouvelle.

Maintenant à nous d'en être les témoins !

Arnaud Curet



LE KÉRYGME

Accepter l'amour
inconditionnel
et la miséricorde de Dieu
qui sauve de la mort
et du péché.



Jésus-Christ t'aime,
il a donné sa vie pour
te sauver et maintenant
il est vivant à tes côtés
chaque jour pour t'éclairer,
pour te fortifier
et pour te libérer.

Pape François

La joie d'Évangéliser n°165

Annoncer la Bonne Nouvelle
en parole. Ce cri du cœur
des premiers chrétiens,
qui nous encourage
à déployer la vie fraternelle
au sein de l'Église,
en étant uni à Dieu, à soi,
aux autres, et à la Création.

KÉRYGME

Suivre le chemin de l'Évangile
par l'Esprit en Jésus-Christ
qui nous guide
vers le Royaume du Père.

Maintenant,
à vous d'en être
les témoins !

Annoncer la Bonne Nouvelle
en acte en se donnant
aux autres, en priorité
aux plus faibles, qui vivent
en périphérie, et cela à la suite
de Jésus-Christ.

SE PRÉPARER DANS LA PRIÈRE

Avant de débiter cette journée, il est important de prendre un temps de prière pour demander au Seigneur de nous donner un cœur simple capable d'écouter. Écoutons, non seulement avec nos oreilles, mais également avec notre cœur, pour accueillir les expériences, les désirs et les demandes des autres participants.

Donne-nous Seigneur un cœur qui écoute...

Seigneur,
apprends-moi à écouter et à parler.
d'abord écouter.
pas m'écouter, moi, dans ce que dit l'autre,
mais l'écouter, lui.
il est bavard, je le suis ;
il est compliqué, je le suis ;
il est plein de lui-même, je le suis !
il n'est pas très franc, le suis-je tout à fait ?
il a tous les défauts du monde, et moi aussi !
Nous sommes bien partis pour un dialogue
de sourds ou vers un échange aigre.

Ô Seigneur,
donne-moi une oreille qui écoute,
Un cœur qui écoute.
Je me dirai :
Il est intéressant, on est bien avec lui.
Alors je pourrai lui parler.
Il m'écouterà, il me parlera,
nous serons heureux.
Tout ce que l'on raconte sur l'incommunicabilité
Nous fera rire
Et toi, Seigneur,
Tu regarderas deux hommes qui se parlent...

Père André Sèven, Paris, 1984

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

[3, 8-14]

Frères,
Tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi.

Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus.

Frères,
Quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.



LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT

Nous le savons tous, l'écoute est primordiale dans notre relation à Dieu. Nous devons nous tenir prêt(e), être à l'écoute de son appel, pour y répondre et cheminer à sa suite. Jésus interpelle ses disciples à ce sujet : *Faites donc attention à comment vous écoutez* [Luc 8, 18].

De la même manière, c'est en écoutant avec le cœur que nous pouvons marcher ensemble et faire Église. Nous sommes ainsi à l'écoute des désirs et des besoins des autres, loin des préjugés qui nous enferment.

La conversation dans l'Esprit est la méthode utilisée au Vatican, lors du synode sur la synodalité. Elle permet de faire Église, grâce à une juste répartition de la parole, une inclusion totale, une réconciliation, une communion et une confiance partagée (voir schéma 2). Elle est un moment de Pentecôte, car au-delà de la simple écoute des frères et sœurs en Christ, chacun se met à l'écoute de l'Esprit. Une écoute attentive et bienveillante, qui au travers des paroles de l'autre recherche la parole de l'Esprit. Où l'Esprit veut-il nous emmener ?

Lors du temps de conversation dans l'Esprit, organisé samedi après-midi, il est important d'exprimer son point de vue, **en conservant une parole en « je »**. Mais il est également important **d'écouter les autres participants**. Ce n'est pas un jeu de ping-pong, où il s'agirait de dévorer les paroles de l'autre, pour immédiatement donner son jugement. Enfin, il est important de **parler de son vécu** pour ne pas sombrer dans les grandes idées (voir schéma 2).

Le premier tour donne la parole à chaque participant sans intervention, pour permettre à tous de s'exprimer librement. De plus, des temps de silence sont prévus pour accueillir ces paroles et écouter ce qui se passe en soi. Est-ce que je trouve cela formidable ? Est-ce que cela coince en moi, et pourquoi ? Il n'est pas nécessaire d'être dans l'admiration, juste d'accueillir.

Dans un deuxième temps, les participants pourront échanger entre eux, mais toujours en disant « je » et en prenant en compte le petit temps de relecture de l'écoute précédente.

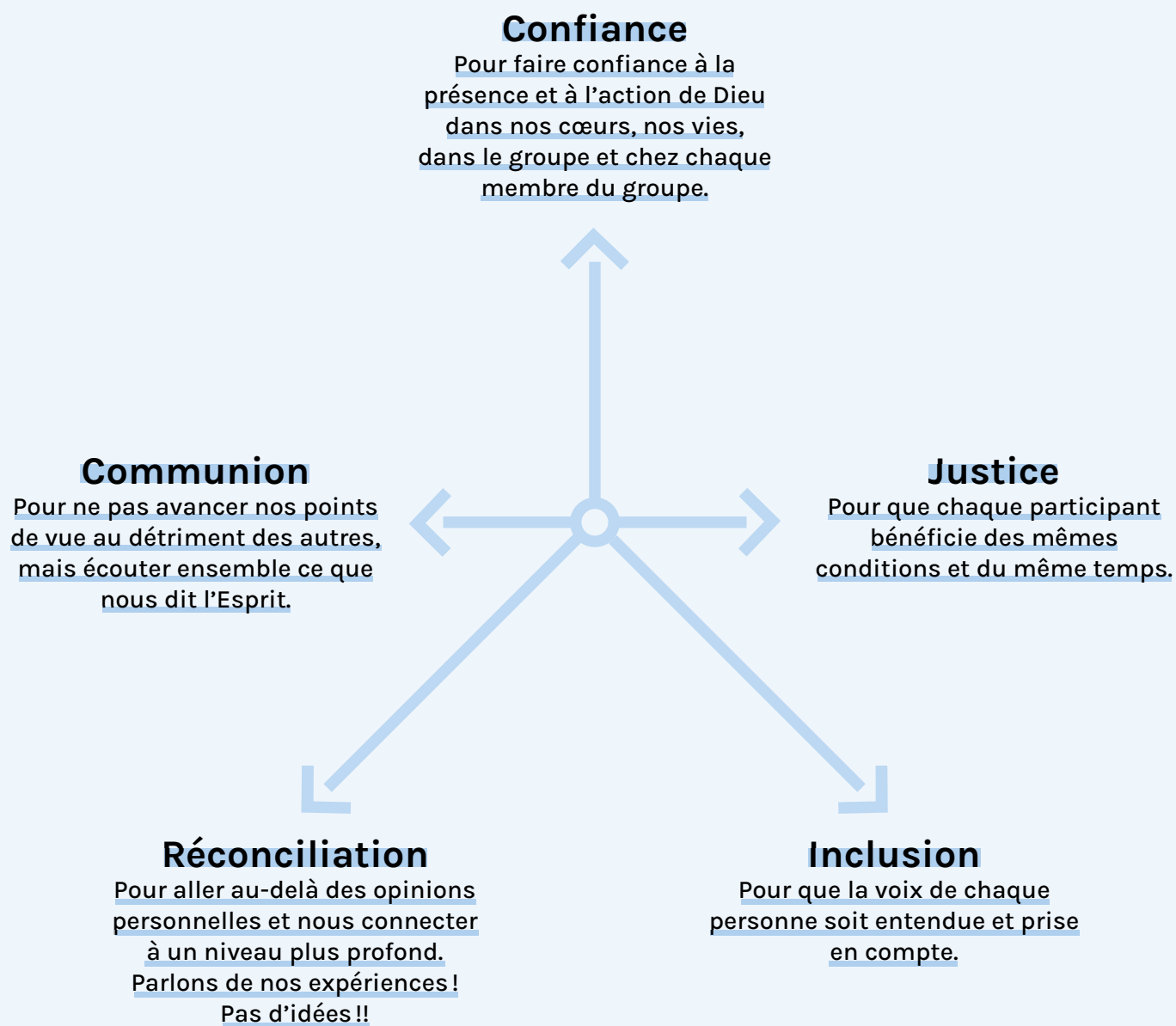
Enfin, un troisième temps, permettra une mise en commun. L'idée est d'identifier les points clés émergés, pour dégager un consensus. Quels sont les fruits de ce temps de conversation en l'Esprit ?

Cette méthode de la conversation dans l'Esprit nous permettra de répondre à la question suivante :

De quelle manière nos parcours de foi, par la prière, la liturgie, le service, le témoignage, et le lien avec la communauté permettent-ils une véritable rencontre avec le Christ ?

Vous êtes invités à préparer en amont votre intervention pour le premier tour de parole (3 minutes environ) pour faciliter votre témoignage et ainsi pouvoir transmettre l'intégralité de votre réflexion.

POURQUOI LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT ?



LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT

1

Préparation personnelle

Prière et réflexion sur la question.

Prière
à l'Esprit Saint

3

Faire place à l'autre et à l'Autre

Chacun prend la parole à tour de rôle, à partir de son expérience et de sa prière, et écoute attentivement la contribution des autres.

Silence & Prière

2

Prendre la parole et écouter

Chacun prend la parole à tour de rôle, à partir de son expérience et de sa prière, et écoute attentivement la contribution des autres.

Silence & Prière

4

Construire ensemble

On dialogue ensemble à partir de ce qui a émergé pour discerner et recueillir le fruit de la conversation dans l'Esprit. Quels sont les pas auxquels l'Esprit Saint nous appelle ensemble? Le groupe décide des points principaux à rapporter.

Prière d'action de grâce

LA PRIÈRE

Le Pape François, par sa méditation du 16 mai 2014, nous invite à pousser la porte de la prière, car elle nous éclaire et nous révèle l'amour infini de Dieu. Elle nous guide et nous renforce dans notre cheminement de foi. Elle nous permet de percevoir la présence du Seigneur chaque jour à nos côtés, dans nos joies, nos épreuves et nos peines. Elle est un don de Dieu, qu'il nous faut pratiquer et cultiver, dont nous devons prendre soin, et qu'il nous incombe de partager.

Le Directoire pour la Catéchèse [DpC 86] nous demande de nous mettre à l'école du Seigneur, en éduquant à prier avec Jésus-Christ et comme lui. La prière du Notre Père, que Jésus enseigne à ses disciples [Luc 1, 1-13] reflète ses sentiments d'adoration, de louange, de confiance et d'admiration qu'il éprouve et exprime au Père. Adorer le Seigneur, le louer, organiser notre journée pour lui et avec lui grâce à la Liturgie des heures, réciter le chapelet et apprendre à confier sa journée sont autant de manières de percevoir la présence du Christ et de nous rapprocher du Père par le Fils, en prenant conscience de l'amour infini de Dieu, et cela, que nous soyons enfant, adolescent ou adulte.



Jésus est assidu à l'exercice de la prière, comme le mettent en lumière les Évangiles. Le plus souvent, il se met à l'écart, profitant du sommeil de ses disciples. Il gravit une montagne et prie, souvent toute la nuit [Mat 14, 23; Marc 6, 46; Luc 6, 12]. Sous le regard du Père, Jésus se tient en silence et se met en relation avec Lui. Nos catéchèses sont-elles données dans un climat de prière, leur permettant de ne pas être uniquement des temps d'enseignement et d'apprentissage, mais d'atteindre une certaine profondeur? Ainsi à l'école de Jésus-Christ, quelle place donnons-nous au silence, à l'oraison et à la prière?

Le silence est un élément important de la prière, mais les Évangiles nous montrent également que Jésus lit les Écritures. Luc nous donne au chapitre 4 une représentation du Seigneur lisant les Écritures au Temple, un jour de sabbat [Luc 4, 16-18]. Il déroule au hasard le Livre et s'imprègne du texte, qui est une Parole vivante. Il y cherche sa mission, ce que le Père attend de lui. Cette importance des Écritures apparaît-elle au sein de nos catéchèses? Apprenons-nous aux enfants, aux adolescents et aux adultes à ouvrir au hasard les Écritures pour y puiser des réponses, des indications, pour nous laisser guider, par la Parole vivante, comme le Seigneur nous apprend à le faire?

Pour cet apprentissage de la lecture priante des Écritures, la Vierge Marie est un modèle pour nos catéchèses. Les Évangiles mettent en lumière la manière dont Marie appréhende les événements, comme l'Annonciation, en les confrontant aux Écritures. Elle nous apprend ainsi à faire une *Lectio Divina*. Ces relectures permettent de voir l'action du Seigneur au quotidien ou à des moments précis et de saisir son omniprésence dans nos vies, son amour immuable et sans borne et nous donnent envie de cheminer à ses côtés. Par sa manière de méditer les événements, elle nous invite également à faire le lien entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, et à appréhender différemment les textes des prophètes et les psaumes.

La prière du chapelet nous permet de méditer avec Marie les Mystères de la vie du Christ. Au pied du calvaire, la Vierge Marie nous apprend à contempler les Écritures. Face au scandale de la Croix, elle nous dévoile l'Avènement de Dieu. Elle nous délivre le message du Kérygme, « feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père » [EG 165]. Elle est notre mère, un modèle de sagesse, un exemple à suivre dans notre apprentissage de la prière.

Textes pour approfondir :

La prière est avant tout un don de Dieu ; en fait, dans toute personne baptisée « l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables » (*Rm* 8, 26). La catéchèse a pour mission d'éduquer à la prière et dans la prière, en développant la dimension contemplative de l'expérience chrétienne. Il faut éduquer à prier avec Jésus-Christ et comme lui « Apprendre à prier avec Jésus c'est prier avec les mêmes sentiments qu'il exprimait lorsqu'ils s'adressait au Père : d'adoration, de louange, d'action de grâce, de confiance filiale, de supplication, d'admiration pour sa gloire. Ces sentiments reflètent dans le Notre Père, la prière que Jésus enseigna à ses disciples et qui est le modèle de toute prière chrétienne. [...] Lorsque la catéchèse est donnée dans un climat de prière, l'apprentissage de toute la vie chrétienne atteint toute sa profondeur »

Directoire Général pour la Catéchèse de 1997

Cette tâche implique une éducation à la prière personnelle, liturgique et communautaire, en initiant aux formes permanentes de prière : bénédiction et adoration, question, intercession, action de grâce et louange. Pour atteindre ces objectifs, il existe des moyens : la lecture priante de l'Écriture sainte, notamment à travers la liturgie des heures et la *lectio divina* ; la prière du cœur appelée prière de Jésus (*catéchèse de l'Église catholique* n°423), la vénération de la Bienheureuse Vierge Marie grâce aux pratiques de piété comme le Saint Rosaire, les prières de supplication, les processions, etc.

Directoire pour la catéchèse, 2021, n°86 et 87

Écriture et sacrements sont donc inséparables. Lorsque les sacrements sont introduits et illuminés par la Parole, ils se manifestent plus clairement comme le but d'un chemin où le Christ lui-même ouvre l'esprit et le cœur pour reconnaître son action salvifique. Il est nécessaire, dans ce contexte, de ne pas oublier l'enseignement qui vient du livre de l'Apocalypse. Il est dit ici que le Seigneur est à la porte et qu'il frappe. Si quelqu'un entend sa voix et lui ouvre, il entre pour dîner avec lui (cf. 3, 20). Le Christ Jésus, à travers l'Écriture sainte, frappe à notre porte ; si nous écoutons et ouvrons la porte de notre esprit et celle de notre cœur, alors il entrera dans notre vie et demeurera avec nous.

Pape François

Aperuit illis, 2019, n°8

LA CÉLÉBRATION

Au cœur de notre cheminement, la prière est importante, mais elle doit être accompagnée de la joie de la célébration. Le Pape François insiste dans sa méditation sur la nécessité pour chacun de nous de *célébrer Jésus dans ses sacrements, car il nous donne la vie, il nous donne la force, il nous donne la nourriture, il nous donne le réconfort, il nous donne l'alliance, il nous donne la mission.*

Vrai Dieu et vrai homme, Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie. Chaque baptisé ou futur baptisé doit apprendre du maître, pour être comme le maître [Luc 6, 40] et devenir un disciple-missionnaire. Le chemin à la suite de Christ est beau, mais la vie chrétienne nous met souvent dans des paradoxes. La vérité est ainsi la sagesse de la Croix, qui est objet de résurrection et nous amène à vivre en Christ. Pas à pas, nous devons arriver à une sagesse de vie, en nous revêtant du Seigneur, en conformant notre vie à la sienne en accomplissant chaque action en Dieu.

Dans ce cheminement, un sacrement n'est pas un aboutissement mais une étape, importante, du cheminement, qui renforce notre foi et notre alliance au Seigneur. Dans la première épître de Saint Pierre, il est écrit que *le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ.* Il faut une vie entière pour apprendre à être dans le monde sans être du monde, et à comprendre que notre royaume est celui du Père, qui est dans notre cœur.

Nous sommes tous appelés à revenir quotidiennement à la source, pour vivre de l'Évangile et être fortifiés par le sang et le corps du Christ. Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* [CT 23] rappelle que *la catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle, car c'est dans les sacrements et surtout dans l'Eucharistie que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation de l'homme.* Au cours de notre cheminement, nous devons apprendre à entendre, à écouter et à répondre à l'appel de Dieu, qui nous invite dans sa demeure, pour vivre en Église, en répétant les mêmes paroles et les mêmes gestes, qui selon le Pape François éduquent le fidèle individuel à découvrir l'unicité authentique de sa personnalité, non pas dans des attitudes individualistes, mais dans la conscience d'être un seul corps [Desiderio Desideravi 51]. Pour nous mettre à la suite du Christ, nous devons chaque jour reprendre ensemble les gestes et les paroles qu'il nous a transmis, pour que l'Église, constituée autour de lui, se perpétue.

Le regard porté sur la liturgie est également lié à la question de la beauté, et à la capacité de chacun d'entre nous de savoir la reconnaître, l'apprécier et la contempler. Savoir adorer le Seigneur lors de l'élévation, savourer sa présence en nous lors de la communion et entrer pleinement dans le Mystère eucharistique s'apprend, en s'arrêtant pour regarder silencieusement un beau paysage, en contemplant une œuvre d'art, dont beaucoup présentent des sujets religieux, en appréciant la beauté d'un texte (religieux ou profane), en savourant chaque mot et chaque expression ou encore en prenant le temps d'apprécier le beau geste d'un musicien, d'un artiste ou d'un artisan, ou une belle attitude. Jésus lui-même fait de nombreuses références à la beauté de la nature, qui peuple ses paraboles, comme le lys [Mat 6, 28-29] ou la vigne [Jean 15, 1-5]. Dans son encyclique *Laudato Si*, le Pape François nous invite à nous mettre à l'école de saint François, qui nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté. L'appréciation progressive de la beauté de notre monde, qui est déjà la manifestation de la gloire de Dieu [Psaume 19, 2], permet peu à peu de reconnaître la véritable beauté, qui n'est autre que celle de Dieu et de sa présence [Psaume 27, 4].



Textes pour approfondir :

La catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle, car c'est dans les sacrements, et surtout dans l'Eucharistie, que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation des hommes.

[...] De toute manière, la catéchèse garde toujours une référence aux sacrements. D'une part, une forme éminente de catéchèse est celle qui prépare aux sacrements, et toute catéchèse conduit nécessairement aux sacrements de la foi. D'autre part, une authentique pratique des sacrements a forcément un aspect catéchétique. En d'autres termes, la vie sacramentelle s'appauvrit et devient très vite un ritualisme creux, si elle n'est pas fondée sur une connaissance sérieuse de la signification des sacrements. Et la catéchèse s'intellectualise si elle ne prend pas vie dans une pratique sacramentelle.

Jean-Paul II

Exhortation Apostolique Catechesi Tradendae,

16 octobre 1979, n°23

Les évêques veilleront à ce que l'enseignement catéchétique, dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et agissante, en l'éclairant par la doctrine, soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes. Dans cet enseignement, on adoptera l'ordre et la méthode qui conviennent non seulement à la matière dont il s'agit, mais encore au caractère, aux facultés, à l'âge et aux conditions de vie des auditeurs ; cet enseignement sera fondé sur la Sainte Écriture, la Tradition, la liturgie, le Magistère et la vie de l'Église.

Paul VI

Christus Dominus, 28 octobre 1965, n°14

Il est bien que chaque catéchèse prête une attention spéciale à la « voie de la beauté » (*via pulchritudinis*). Annoncer le Christ signifie montrer que croire en Lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus. Il ne s'agit pas d'encourager un relativisme esthétique, qui puisse obscurcir le lien inséparable entre vérité, bonté et beauté, mais de récupérer l'estime de la beauté pour pouvoir atteindre le cœur humain et faire resplendir en lui la vérité et la bonté du Ressuscité. Si, comme affirme saint Augustin, nous n'aimons que ce qui est beau, le Fils fait homme, révélation de la beauté infinie, est extrêmement aimable, et il nous attire à lui par des liens d'amour. Il est donc nécessaire que la formation à la *via pulchritudinis* soit insérée dans la transmission de la foi. Il est souhaitable que chaque Église particulière promeuve l'utilisation des arts dans son œuvre d'évangélisation, en continuité avec la richesse du passé, mais aussi dans l'étendue de ses multiples expressions actuelles, dans le but de transmettre la foi dans un nouveau « langage parabolique ».

Pape François

Exhortation Apostolique Evangelii gaudium,

décembre 2013, n° 167

L'IMITATION DE JÉSUS

Dans notre cheminement de foi, nous sommes tous appelés à apprendre du maître pour être comme le maître [Luc 6, 40]. Pour cela, le Pape François nous invite à pousser une troisième porte, celle de l'imitation de Jésus-Christ, en ouvrant *l'Évangile pour découvrir ce qu'il a fait, comment était sa vie, ce qu'il nous a dit, ce qu'il nous a enseigné, de manière à chercher à l'imiter*.

Les Écritures ouvrent notre cœur au Seigneur qui y demeure grâce à l'acquisition de la pleine confiance en sa mort et sa Résurrection, cœur de notre foi. Jésus interpelle à plusieurs reprises les Juifs sur le lien entre les Écritures et sa présence au milieu d'eux, comme en Jean 5, 39 : *Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la Vie Éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !* Par la grâce du Christ, reçue lors de notre baptême et renouvelée lors de chaque sacrement, nous faisons déjà l'expérience de la vie éternelle.

Ce chemin est exigeant ; le Seigneur nous invite à tendre vers une certaine perfection, à cheminer vers la sainteté et à être parfaits comme [le] Père céleste est parfait [Mat 5, 48]. Dans son exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium*, le Pape François précise qu'il ne nous est pas demandé d'être immaculés, mais plutôt que nous soyons toujours en croissance, que nous vivions le désir profond de progresser sur la voie de l'Évangile et que nous ne baissions pas les bras [EG 15]. Dieu connaît notre humanité, et dans sa miséricorde a envoyé son Fils pour nous libérer du péché et nous permettre d'avancer vers la sainteté [LG 40]. Le Directoire pour la catéchèse nous appelle à suivre le Seigneur, selon les dispositions décrites dans les Béatitudes (Mat 5, 1-12) [DpC 83], dans lesquelles Jésus explique avec grande simplicité ce que veut dire être saint [Gaudete et exultate 63].

La vertu théologale de la charité nous permet de nous unir à Jésus-Christ, en nous décentrant

de nous-même vers notre prochain [Jean 13, 34], qui est comme nous, fils ou fille de Dieu, avec qui nous sommes appelés à marcher et à faire Église. En allant vers l'autre, nous nous mettons à l'école de Jésus-Christ, qui nous donne à chaque eucharistie un témoignage de son amour, lorsque le prêtre élève le calice et la patène avec l'hostie, en prononçant la fin de la prière eucharistique « par lui, avec lui et en lui », nous invitant à nous donner aux autres comme le Christ se donne, et cela en totale humilité.

Ce décentrement de nous-mêmes nous permet de développer, à l'exemple du Seigneur, notre capacité de service [Marc 10, 45], mais également notre humilité, essentielle à notre unicité aux autres et au Christ. Que tout chez vous se passe dans l'amour, exhorte saint Paul aux Corinthiens [1Co 16, 14]. Unissant notre cœur à celui du Christ, le Pape François nous appelle à regarder les autres avec les yeux du Seigneur pour établir de saines relations entre nous et modifier notre manière d'être. Quelle place au sein de nos catéchèses faisons-nous de cette dimension de l'amour, et de l'être avant l'agir ? Sommes-nous chrétiens, avant d'agir en tant que chrétiens ?

Être chrétien, c'est prendre librement le Christ pour modèle de vie, en vivant selon l'Évangile, qui est la parole de Dieu transmise par son Fils Jésus. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à une forme de sobriété, dans nos rapports à la Création, à la société et à notre prochain, dans un esprit de respect et de partage. Que signifie pour nous former à la vie en Christ ? Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous pour que vous deveniez riches par sa pauvreté [2 Co 8, 9]. La parole de saint Paul résonne en nous, comme une nécessité contre toute forme d'individualisme, d'autoréférentialité et de mondanité spirituelle. Quelle place faisons-nous ainsi à cette pauvreté du Christ dans nos catéchèses ?



Textes pour approfondir :

La catéchèse appartient pleinement au processus plus large de renouveau que l'Église est appelé à mener pour être fidèle au commandement que Jésus-Christ nous a donné de proclamer son Évangile toujours et partout (cf. Mt 28, 19). Dans l'engagement à l'évangélisation la catéchèse participe, selon sa nature propre, à ce que la foi puisse être soutenue dans une maturation permanente pour exprimer un style de vie qui doit caractériser l'existence des disciples du Christ. C'est la raison pour laquelle elle se rapporte à la liturgie et à la charité pour mettre en évidence l'unité constitutive de cette nouvelle vie qui a jailli du baptême.

Directoire pour la catéchèse n°1

C'est pourquoi tous les clercs, en premier lieu les prêtres du Christ, et tous ceux qui s'adonnent légitimement, comme diacres ou catéchistes, au ministère de la parole, doivent, par une lecture sacrée assidue et par une étude approfondie, s'attacher aux Écritures, de peur que l'un d'eux ne devienne « un vain prédicateur de la parole de Dieu au-dehors, lui qui ne l'écouterait pas au-dedans de lui » [S^t Augustin *Sermon* 179, 1], alors qu'il doit faire part aux fidèles qui lui sont confiés, spécialement au cours de la sainte liturgie, des richesses sans mesure de la parole divine. De même le saint Concile exhorte de façons insistante et spéciale tous les fidèles du Christ et notamment les membres des ordres religieux, à acquérir, par la lecture fréquente des divines Écritures, « la science éminente de Jésus Christ » (Ph 3, 8). « En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ » [S^t Jérôme]. Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens qui, avec l'approbation et par les soins des pasteurs de l'Église, se répandent partout de nos jours d'une manière digne d'éloges. Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car « nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins » [S^t Ambroise].

Paul VI

constitution dogmatique *Dei verbum*

novembre 1965, n°25

LES TROIS VISAGES DU CATÉCHISTE

**Témoin de la foi
et gardien de
la mémoire de Dieu**

en expérimentant la bonté et la vérité de l'Évangile dans sa rencontre avec la personne de Jésus, le catéchiste préserve, nourrit la nouvelle vie qui en découle, en témoigne, et devient un signe pour les autres. [...]

**Enseignant
et mystagogue**

qui introduit dans le mystère de Dieu, révélé dans la Pâque du Christ; en tant qu'icône de Jésus Maître, le catéchiste a la double mission de transmettre la contenu de la foi et de conduire au mystère de la foi elle-même. [...]

**Accompagnateur
et éducateur**

de ceux qui lui sont confiés par l'Église; le catéchiste est un expert dans l'art de l'accompagnement, il possède des compétences pédagogiques. [...]



ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS L'OISE

POUR

QUE CHACUN PUISSE APPROFONDIR SA FOI EN JÉSUS

L'Église ne vit que de dons.

Donnez sur

dondenier.diocese-beauvais.fr



Le Denier





ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS L'GISE